

M. Cosson fait observer qu'il n'y a lieu de publier que les déterminations de M. Reuter qui s'appliquent à des plantes distribuées avec des étiquettes imprimées; les autres indications de M. Reuter auraient moins d'intérêt, car elles ne concernent que des espèces qui n'ont été distribuées qu'à un très petit nombre de souscripteurs et sans détermination régulière.

M. Cosson ajoute que c'est par suite d'une faute d'impression que le *Sedum*, distribué sous le numéro 2297, a paru sous le nom de *S. rupestre* au lieu de celui de *S. saxatile*, All.

Une note de M. Durando, d'Algérie, est renvoyée aux annonces du Bulletin.

M. Montagne, vice-président, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUITE A NOS OBSERVATIONS MICROSCOPIQUES, ETC., SUR LES GENRES D'ALGUES APPARTENANT A LA FAMILLE DES DICTYOTÉES, par MM. CROUAN frères, pharmaciens (1).

(Brest, 6 novembre 1855.)

Genre STRIARIA, Grev.

Dans notre première notice sur la famille des Dictyotées, nous avons fait connaître l'organisation et la fructification de ce genre, ainsi que la dissémination des sporidies; aujourd'hui nous allons y revenir au sujet du *Striaria fragilis*, J. Ag., espèce bien remarquable, que nous avons récoltée le 2 juillet 1855 dans la rade de Brest; elle était flottante à la surface de l'eau et avait été jetée par les courants sur le banc de Saint-Marc; elle est nouvelle pour les côtes de France, et, au point de vue de la géographie botanique, elle offre aussi un certain intérêt.

Cette Algue se distingue par son port qui la caractérise parfaitement; son organisation est identique avec celle du *Striaria attenuata*, Grev.; ce sont des cellules hexagonales ou pentagonales de diverses grosseurs, très dilatées et hyalines, qui constituent le stratum interne; le stratum externe, disposé de la même manière, est formé de cellules beaucoup plus petites et remplies de chromule: c'est dans ce dernier stratum que sont nichés, comme dans un *Punctaria*, les sporanges, qui sont ronds ou obovés, peu nombreux et disséminés çà et là; leurs sporidies se comportent, dans leur dissémination, de la même manière que celles du *Striaria attenuata*. M. J. Agardh (2) en a fait une espèce, et nous partageons entièrement son

(1) Voyez le Bulletin, t. II, p. 439.

(2) *Novit. Fl. Suec.*, p. 7, et *Species Algarum*, p. 81.

opinion, car nous ne pouvons pas la considérer, avec M. Areschou (1), comme une forme du *Striaria attenuata*; son port et sa fructification suffisent évidemment pour en faire une espèce distincte.

Genre DICTYOSIPHON, Grev.

Cette Algue est souvent tellement fine, qu'à l'œil nu on n'aperçoit pas les ramilles subulées qui couvrent les ramules; on croirait voir un *Ectocarpus granulosus* très allongé. Si on l'examine à la loupe, on croit voir un *Striaria attenuata* très fin; la finesse de cette curieuse Algue nécessite l'usage de forts grossissements pour mieux connaître l'organisation externe et interne de son tissu. Une section horizontale de la fronde nous offre un stratum dont les cellules internes sont irrégulières; cette coupe offre de grands rapports avec celle du *Stilophora rhizodes*, mais ne ressemble nullement à celle du *Striaria*. Une section verticale du stratum interne de la fronde présente des cellules très allongées, ayant la plus grande similitude avec celles du *Stilophora rhizodes*; c'est donc avec ce genre que le *Dictyosiphon* a les plus grandes affinités, relativement à son organisation tissulaire; aussi est-ce entre le genre *Striaria* et le genre *Stilophora* que M. J. Agardh (2) a placé celui qui nous occupe; les cellules qui forment la surface du stratum externe sont irrégulières, quelques-unes sont carrées, d'autres rectangulaires; enfin plusieurs sont pentagonales et rappellent le tissu des Dictyotées: la fronde est fistuleuse dans presque toute sa longueur, les ramilles sont cylindriques, et l'on observe sur leur coupe horizontale un tissu cellulaire régulier qui en remplit tout l'intérieur; du reste, ce dernier caractère s'observe aussi sur les extrémités du *Striaria attenuata*, Grev., et du *Striaria fragilis*, J. Agardh. Les appendices ramillaires sont obtus à leurs sommets et ne se terminent pas par un filament hyalin articulé, comme cela s'observe sur ceux du genre *Striaria*, quoique cependant ils soient couverts de filaments hyalins, articulés, souvent opposés, semblables à ceux du *Striaria*. Cette particularité est très remarquable dans ce genre, et sert, avec les autres caractères, à le mieux caractériser. Le 15 juillet 1855, nous examinâmes des échantillons de *Dictyosiphon fœniculaceus* couverts de fructifications; c'est principalement dans les rameaux que l'on observe les sporanges, qui sont peu nombreux, très espacés entre eux et petits. Si l'on fait une section horizontale d'un rameau fructifère, on constate au microscope que les sporanges sont ronds ou ovés, logés dans le stratum externe; ils sont ceints par une membrane hyaline peu accusée, et contiennent dans leur intérieur une masse de sporidies jaunâtres, qui nous ont offert, à un fort grossissement, un filet spiral dans

(1) *Pug.*, I, p. 231.

(2) *Species Algarum*, p. 81.

leur intérieur. MM. Greville (1) et Harvey (2) considèrent ces sporanges comme étant de vraies spores, et disent que cette fructification est à l'extérieur de la fronde. M. J. Agardh (3) doute qu'elle soit formée par des spores; enfin M. Thuret (4) dit positivement qu'elle est nichée à l'intérieur du stratum cortical et que ce sont des sporanges; en cela, nos observations viennent corroborer les siennes, mais nous ne partageons pas la mutation qu'il fait subir à ce genre, qu'il retire des Dictyotées pour l'élever au rang de famille sous le nom de Dictyosiphonées.

Genre STILOPHORA, J. Ag.

Études sur le Stilophora Lyngbyei. — Cette espèce est fistuleuse depuis sa base jusqu'à ses extrémités; on observe, sur une section horizontale du bas de la fronde, que les cellules hexagonales qui forment le stratum interne émettent de distance en distance quelques faisceaux de gros filaments hyalins, articulés, très courts, obtus, se ramifiant quelquefois et s'épanouissant vers le centre de la fronde; sur une coupe perpendiculaire, on remarque de nombreuses cellules transparentes qui se superposent et empêchent, à la première vue, de se rendre compte de l'organisation curieuse de cette Algue, car les cellules n'étant pas toutes en face les unes des autres, partagent les cellules sous-jacentes dans toute leur longueur, et les font souvent paraître plus étroites ou toutes différentes de ce qu'elles sont en réalité. Nous appuyons sur cette particularité du tissu, pour qu'on ne se méprenne pas sur la forme et les dimensions des cellules qui le constituent, lorsqu'on fera l'anatomie de cette Algue; son stratum cortical interne est épais, et présente, dans les cellules qui le composent, deux grosseurs: les unes, très étroites, s'allongent extrêmement sous forme de filaments articulés à de longs intervalles et s'articulent latéralement avec d'autres cellules filamenteuses par une partie de la cellule qui s'atténue en forme d'appendice court, tandis que les autres cellules sont très larges, moins longues, et s'articulent à des distances plus rapprochées, soit par le côté ou les extrémités, avec les cellules qui les avoisinent, comme cela s'observe sur celles qui constituent le stratum interne du genre *Leathesia*; enfin elles diminuent de diamètre et de longueur jusqu'à la périphérie, où elles revêtent une forme anguleuse ou hexagonale, et constituent alors le stratum cortical externe; ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce, c'est que les rameaux et ramules fructifères sont parcourus dans leur centre par un tube hyalin très étroit, dont l'origine provient des cel-

(1) *Alg. Britann.*, p. 55, t. VIII.

(2) *Manual*, p. 32, et *Phycol. Brit.*, t. 326.

(3) *Spec. Alg.*, p. 82.

(4) *Recherches sur les zoospores des Algues* (*Ann. sc. nat.*, 3^e sér., t. XIV).

lules du stratum interne, qui s'épanouissent horizontalement en filaments rayonnant vers le centre de la fronde, se soudent par leurs extrémités, et donnent naissance à une cellule centrale qui s'allonge de bas en haut, et présente perpendiculairement un tube articulé, principalement à chaque verticille produit par les cellules filamenteuses horizontales. Ce caractère organographique aura peut-être pu influencer quelques algologues, et les engager à rapporter cette Algue à une famille autre que celle à laquelle elle appartient. En effet, elle fut réunie aux Chordariées par M. Decaisne (1), qui, plus tard, la fit rentrer dans les Dictyotées (2) ; M. Thuret (3), aujourd'hui encore, la maintient dans la famille des Sporochnées. Nous avons cru pouvoir réunir à la famille des Dictyotées le genre *Arthrocladia*, lequel a une grande analogie par son fruit avec le genre *Cutleria*, mais par une sérieuse analyse de son tissu, nous sommes arrivés à voir que les verticilles de pinceaux filamenteux qui entourent extérieurement la fronde proviennent des articulations du large tube qui forme l'axe de cette curieuse et très intéressante Algue, caractère qui la rapporte naturellement aux Sporochnoïdées, tribu des Arthrocladiées établie par M. J. Agardh (4). M. Chauvin (5), dans ses excellentes recherches, en a fait une famille. Dans le *Stilophora Lyngbyei*, les verticilles qui entourent le tube axillaire des rameaux et ramules fructifères proviennent, au contraire, des cellules du stratum interne qui rayonnent vers l'axe de la fronde, caractère d'organisation très important qui sépare nettement les Dictyotées des Sporochnoïdées et des Chordariées. Les filaments en massue à articles moniliformes, qui ornent, par leurs verticilles rapprochés, les extrémités les plus jeunes de la fronde, sont toujours seuls, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas accompagnés par les spores ; mais on ne doit pas moins les considérer comme étant identiques avec les vraies paranémates qui accompagnent la fructification de cette intéressante Phycée, lesquelles se développent toujours avant les spores ; ils ne ressemblent nullement aux poils hyalins articulés très longs qui les accompagnent ordinairement ; ces organes, ainsi que le *gelin* ou espèce de cuticule qui recouvre toute la fronde, contribuent à donner à cette Algue un toucher onctueux, glissant, et empêchent aussi d'en faire facilement l'anatomie. Les sporanges sont pyriques ou obovés, fixés à la base de filaments clavato-moniliformes ; ils sont réunis et très tassés au milieu d'une substance gélatineuse hyaline qui les circonscrit et forme à la surface de

(1) *Bull. Acad. sc. Bruxelles*, 1840.

(2) *Plantes de l'Arabie Heureuse*, p. 129.

(3) *Recherches sur les zoospores des Algues*, p. 29.

(4) *Species Algarum*, p. 162.

(5) *Recherches sur l'organisation, la fructification et la classification des Algues*, p. 66.

la fronde des espèces de verrues très saillantes, lesquelles sont disposées dans tous les sens. Nous avons vu l'émission des sporidies contenues dans les sporanges, et elles se sont comportées, dans leurs évolutions, comme celles du *Stilophora rhizodes*. Nous croyons donc pouvoir conclure des études que nous venons d'exposer, que le genre *Stilophora* appartient évidemment à la famille des Dictyotées.

Genre CUTLERIA, Grev.

Les observations intéressantes publiées par MM. Thuret (1), Derbès et Solier (2) sur ce genre, qu'ils ont cru devoir retirer de la famille des Dictyotées, où certainement il est convenablement placé, pour l'élever au rang de famille, sur la seule considération de sa fructification, laissent, selon nous, à désirer. Une section horizontale de la fronde du *Cutleria* présente des cellules de forme presque hexagonale, qui en remplissent tout l'intérieur; ce tissu cellulaire se distingue de celui des *Asperococcus*, en ce que les cellules, vues perpendiculairement, sont plus longues que larges, tandis que celles de l'*Asperococcus*, vues dans le même sens, sont aussi larges que longues, et, par leur compression entre elles, paraissent tout à fait hexagonales. Les expériences faites par M. Thuret (3) sur les anthérozoïdes et le développement des sporidies du *Cutleria multifida* l'ont fait douter de la réalité de la fécondation, dans ce genre, par les anthérozoïdes; il considère cependant les anthérozoïdes du *Cutleria* comme étant identiques avec ceux des Fucées, où il admet leur action fécondante avec certitude, et ses savantes observations, relativement au genre qui nous occupe, démontrent qu'il n'y a réellement pas besoin du contact ou de l'action fécondante des anthérozoïdes pour que les sporidies se développent; son expérience est bien concluante (nous-mêmes avons fait les mêmes observations et sommes arrivés aux mêmes résultats). Enfin, doutant encore de leur action fécondante, il présume qu'elle doit s'exercer, non sur les sporidies, mais sur le sporange. Cette hésitation dénote que l'auteur n'est pas convaincu des faits qu'il avance, savoir, la fécondation par les anthérozoïdes. Nous croyons pouvoir expliquer la différence de ces deux sortes de fructification et leurs fonctions différentes d'une tout autre manière que celle de M. Thuret, qui considère l'une de ces fructifications comme étant formée par des organes mâles ou anthérozoïdes; ne serait-il pas plus vraisemblable de les considérer, avec M. Nægeli (4), comme étant une seconde forme de corps reproducteurs destinés à demeurer stériles? Nous allons chercher à

(1) *Recherches sur les zoospores des Algues*, p. 32.

(2) *Mémoire sur quelques points de la physiologie des Algues*, p. 59.

(3) *Recherches sur les zoospores des Algues*, p. 60.

(4) *Botanische Zeitung*, 1849, n° 32.

prouver que l'opinion émise par M. Nægeli n'est pas dépourvue de vraisemblance. Quelle est la cause de cette stérilité? Nous croyons la trouver dans l'organisation de l'anthérozoïde; les sporidies que contient le sporange germent parfaitement. Nous les avons suivies dans toutes leurs phases de développement, et nous sommes certains de leurs fonctions de propagation; pourquoi n'en est-il pas de même pour les anthérozoïdes, que nous avons suivis après leur dissémination aussi longtemps que les sporidies, et sur lesquels nous n'avons pas observé un développement semblable? C'est que l'organisation de ces anthérozoïdes n'est pas identique avec celle des sporidies. En effet, dans le premier cas, la sporidie est ceinte par une membrane hyaline bien accusée, qui s'allonge par extension de son tissu sans aucune rupture de l'enveloppe; dans le second cas, l'anthérozoïde est entouré par une fausse membrane d'une consistance mucilagineuse, non susceptible de s'allonger en un filament hyalin articulé ou continu, ce qui est, selon nous, la cause de la stérilité de ces petits organismes. Ce serait donc, nous le croyons, par l'organographie qu'on pourrait plutôt résoudre le problème que par la physiologie; du moins voilà notre manière d'envisager la question et le point de vue sous lequel nous l'avons considérée.

Voici nos expériences sur les anthérozoïdes. A sept heures du matin, la dissémination des anthérozoïdes contenus dans les anthéridies a eu lieu, et les anthérozoïdes se sont tous dirigés vers le côté éclairé de la capsule où nous avions mis la plante; ils formaient, à cet endroit, un demi-cercle d'un beau jaune orangé; on remarquait aussi à la surface de l'eau une pellicule muqueuse de la même couleur, c'étaient les anthérozoïdes eux-mêmes qui s'étaient condensés à la surface du liquide: le changement de couleur qu'ils éprouvent dans l'espace de quelques heures est bien extraordinaire; ils perdent leur belle couleur orangée et passent à celle jaune pâle. Nous mîmes sous la lentille du microscope ces anthérozoïdes qui nous ont offert une agilité extrême; mais ce mouvement si prompt était en rapport avec la brièveté de la vie de ces petits organismes, qui ne s'agitèrent que quelques heures; d'abord ils paraissaient pyriques-allongés; mis entre deux lames de verre, ils se sont agités avec la même vitesse quelques minutes, puis ils sont devenus immobiles; ils nous ont paru elliptiques ou ovoïdes, pourvus d'un point chromulaire noirâtre à une de leurs extrémités; ils étaient ceints par une substance hyaline très réfringente, ce qui dénote l'épaisseur de cette substance et explique cet état onctueux qu'ils manifestent lors de leur pression entre deux lames de verre; quelquefois la matière chromulaire occupe les deux extrémités de l'organisme sous forme de deux points noirs, et laisse le milieu vide; dans cet état, les anthérozoïdes ressemblent aux sporidies de l'*Asteroma Veronicae*. La petitesse de ces organismes ne laisse voir un filet spiral que très difficilement, et même on n'aperçoit les signes de ce caractère que lorsque l'organisme ne vague presque plus ou qu'il est

tout à fait tranquille ; mais ce caractère ne se voit pas aussi nettement que sur les sporidies ; cependant on ne peut le nier sur les anthérozoïdes du *Cutleria*. Huit jours après la dissémination des anthérozoïdes, nous vîmes qu'ils s'étaient tous réunis en une petite masse membraneuse, et ce qui nous semblait surtout digne d'attention, c'était une coloration uniforme d'un jaune brun qui rappelait celle de la plante. Cette couleur jaune brun, si intense dans des organismes qui, lors de leur première évolution, offraient au contraire une belle couleur jaune orangé, prouve qu'ils ne se sont pas décomposés, mais qu'ils ont seulement changé de couleur, sans s'allonger en filaments articulés, comme cela s'observe sur les sporidies. Tous ces organismes sont tellement agglutinés entre eux qu'ils ne forment plus qu'un tout, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette petite masse membraneuse, d'une consistance gélatineuse, formée par les anthérozoïdes, est susceptible d'être sectionnée par le scalpel et paraît être comme réticulée, ou, pour mieux dire, paraît offrir les premières ébauches d'un tissu réticulé ou anastomosé d'une grande ténuité. Il y a donc dans ces organismes un travail qui prouve qu'ils jouissent encoee d'une certaine vitalité, quoique, depuis un mois, ils soient restés presque stationnaires.

Genre GIRAUDIA, Derb. et Sol.

Le genre *Giraudia* a été fondé par MM. Derbès et Solier (1), sur une très petite Algue qui n'a encore été signalée que sur les côtes de la Méditerranée, mais qui croît aussi sur celles de l'Océan, où nous l'avons trouvée rade de Brest ; elle affectionne principalement les vieilles feuilles et souches de la Zostère, rarement les coquilles, sur lesquelles elle forme de petites touffes isolées ou rapprochées, ayant beaucoup de ressemblance avec celles de petits *Elachistea* dont les filaments seraient dressés. Cette Algue, rare sur nos côtes, et que nous avons analysée avec soin, a été classée par ces auteurs dans la famille des Ectocarpées, qui se compose, pour eux, des genres *Ectocarpus*, *Sphacelaria* et *Giraudia* ; ils décrivent leur nouveau genre si laconiquement, qu'on peut dire, avec vérité, qu'il est impossible, par leur seule description, de se faire une idée réelle de l'Algue qui a servi à l'établir ; quant à leurs dessins microscopiques, ils renseignent davantage, quoique cependant ils laissent beaucoup à désirer relativement à l'organisation et à la fructification ; ensuite les fragments de cette très intéressante Algue ont été figurés avec des poils ayant des articles colorés, ce que nous n'avons pas vu, et ferait supposer que cette petite plante aurait des ramules ; puis il n'y a que les sommités des filaments qui ont été figurés et grossis ; enfin l'étude de ce curieux genre n'est que commencée et non achevée. Du reste, il faut le dire, ces dessins nous ont prouvé, bien plus

(1) *Mémoire sur quelques points de la physiologie des Algues*, p. 49.

que leur description, que notre Algue de l'océan est bien la même que la leur de la Méditerranée; nous croyons donc que la description que nous allons en donner, ainsi que nos observations microscopiques sur son organisation et sa fructification, pourront intéresser, et, nous l'espérons, la feront mieux connaître.

Cette Algue, haute de 2 à 5 millimètres, offre à l'œil nu la couleur, l'aspect et le port d'un *Elachistea*; ses filaments sont simples, atténués, souvent comme tronqués à leurs sommets, dressés ou légèrement flexueux, comme articulés, réunis à la base en petits faisceaux. Dans quelques filaments, les cellules, tout à fait à la base, sont uniques, quatre fois plus larges que longues, et paraissent semblables à celles des articles inférieurs de l'*Elachistea flaccida*, deviennent ensuite multiples dans toute la longueur du filament; tandis que d'autres sont, au contraire, multiples depuis leur base jusqu'à leur sommet; les cellules de la surface de la fronde sont carrées ou rectangulaires; quelquefois elles dessinent, par leur agencement entre elles, la disposition de celles qui constituent la surface du stratum cortical des Dictyotées. Les filaments diminuent de diamètre vers leurs extrémités, d'où sortent de la partie tronquée quelques poils hyalins articulés, très longs, dont les articles, très rapprochés dans la partie inférieure, deviennent ensuite quatre fois plus longs que larges; ils sont semblables à ceux qu'on voit sur presque toutes les Dictyotées. Ces poils ne s'observent que vers les sommets; tout le reste de la fronde en est privé (ce qui fait un caractère d'opposition avec le genre *Chlorosiphon*, dont toute la surface en est tellement couverte, à une certaine époque de sa végétation, qu'elle en est blanchâtre). Sur une section horizontale d'un filament, on voit qu'il est rempli par des cellules anguleuses de différentes grosseurs, imitant par leur disposition le tissu interne d'une Dictyotée, et nullement celui d'une Sphacélariée; la fructification forme de petits agglomérats hémisphériques peu nombreux, fixés vers les parties supérieures des filaments, où ils sont disposés dans tous les sens; ils consistent en sporanges uni- bi- ou trifides, offrant une grande similitude avec ceux qu'on observe sur le genre *Liebmannia*, mais ils s'en distinguent essentiellement par leur réunion en un groupe de petits cônes obtus ou pointus, libres à leurs extrémités, soudés à leur base et plongés dans un *gelin* qui les relie, et empêche, même au compresseur, de pouvoir les isoler avec facilité; cette fructification est bien tranchée et singularise parfaitement ce genre, qui devra être conservé, mais classé ailleurs que dans les Ectocarpées.

Le 30 juin 1855, nous avons vu la manière dont se fait la dissémination dans ce genre; elle a lieu lentement et par intervalles, les sporanges ne se vident pas tout de suite, c'est-à-dire instantanément, les sporidies sortent les unes après les autres par de petits pertuis situés aux sommets des sporanges. Ces petits organismes agissent, après leur sortie de la matrice qui les ren-

ferme, de la même manière que ceux qui sortent en une seule masse du sporange, comme cela s'observe sur plusieurs genres de la famille des Dictyotées; une fois sortis, ils restent une ou deux secondes immobiles, tout à coup on les voit s'agiter, puis décrire des courbes avec vivacité. La sporidie est pyrique, et c'est par la partie la plus grosse qu'elle sort du sporange; son extrémité en bec présente souvent à cet endroit un granule qui paraît presque isolé ou détaché, mais au bout d'une ou deux secondes, la sporidie s'agite, revient sur elle-même, et ce granule paraît s'être mêlé aux autres grains chromulaires que renferme la sporidie; cependant nous avons vu quelquefois l'organisme, en sortant du sporange, entraîner à sa partie amincie un granule très petit qui s'en détache, reste isolé, ne jouit que d'un mouvement très lent, et n'offre pas cette vitalité, cette agilité que la sporidie déploie.

Cette Algue singulière offre des affinités avec plusieurs genres. Ainsi, par son port, sa petitesse, l'aspect de la base de plusieurs de ses filaments, elle présente une affinité avec le genre *Elachistea*; par sa fronde, qui semble polysiphoniée, elle offre une affinité avec le genre *Sphacelaria*; par presque tout son tissu transparent, à cellules carrées ou rectangulaires, quelquefois hexagonales, elle se rapproche on ne peut plus de plusieurs genres de la famille des Dictyotées, de même que par son organisation interne. Nous ne connaissons, dans les genres composant les Dictyotées, aucun fruit qui soit tout à fait semblable à celui du *Giraudia*, si ce n'est cependant celui du *Taonia Solieri* (*Spatoglossum*, Kütz.), qui offre une multitude de petits sporanges coniques très tassés entre eux et recouvrant toute la surface de la fronde; à la vérité, ils ne sont pas disposés en petits agglomérats très espacés et peu nombreux, formés de petits cônes soudés entre eux par leur base, comme cela s'observe dans le *Giraudia*, dont le fruit a aussi de grandes affinités, comme nous l'avons dit, avec celui du *Liebmannia*; mais il n'est pas accompagné de paranémates clavato-moniliformes, comme cela s'observe dans ce dernier genre.

Nous croyons donc pouvoir conclure de nos observations, que cette Algue appartient évidemment à la famille des Dictyotées par son organisation et sa fructification, et qu'elle pourrait être placée en tête de cette famille.

Erratum. — Dans notre précédente notice (voyez le Bulletin, t. II, p. 444, ligne 25), au lieu de *Halydris*, lisez *Halysers*.

M. Weddell fait à la Société la communication suivante :



Crouan, P. L. and Crouan, H. M. 1855. "Suite A Nos Observations Microscopiques, Etc., Sur Les Genres D'algues Appartenant A La Famille Des Dictyotées." *Bulletin de la Société botanique de France* 2, 644–652.

<https://doi.org/10.1080/00378941.1855.10826033>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8626>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1855.10826033>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/158468>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.